exigé d'avantage. (57) Mais de toute façon, pour mettre au point cette question intéressante, il leur convient désormais —et l'on ne saurait trop le leur répéter, de se persuader que l'histoire coloniale n'était, et ne pouvait être au siècle dernier qu'une simple note au bas de la page où s'inscrivaient les grands faits de l'histoire européenne. (58) Les apostrophes enflammées contre la mémoire de Louis XV, n'y peuvent rien. "Louis XV, (retiens ce nom et maudis-le !) abandonne lâchement les intérêts coloniaux, c'est-à-dire l'avenir aux Anglais," s'écrie un auteur animé d'ambitions coloniales et d'intentions patriotiques. (59) Ce sont là des phrases sans justice ni portée. J'ai cité dans mon *Mémoire* (p. 121), quantité de publications sérieuses, précises, qui réfutent cette thèse colérique et enfantine. (60) Reprocher aux Français de n'avoir pas, au milieu du XVIII^e siècle, vu les choses sous l'aspect qu'elles revêtent à la fin du XIX^e siècle, c'est leur

(57) Voir les documents analysés dans le Rapport de M. Douglas Brymner, pour 1883, pp. 144-148.—Je n'ai pas besoin de dire qu'en histoire de la Guerre du Canada, l'Abbé Casgrain aurait dû utiliser ces documents dont on lui signalait l'existence. Malheureusement, Parkman ayant négligé de le faire, lui-même n'a point osé s'y risquer, n'ayant plus son guide ordinaire pour l'aider à se débrouiller dans la confusion des textes.

(58) "Down to the time of the American Revolution War, colonial politics were simply a foot-note to those of Europe, so far as the larger world was concerned. Yet even so great a writer as Parkman half forgot this, and was content with a merely superficial knowledge of European issues". (*Rev. of Hist. Publ. relat. to Canada*, III, 5).

(59) Debury, *Un pays de Célibataires et de Fils Uniques*, Paris, Dentu, 1896, pp. 233-234.

(60) Il est à noter que des esprits réfléchis, comme Turgot et l'économiste Quesnay, ont toujours marqué pour Louis XV leur respect et leur sympathie. — Certains voyageurs assurent que, chez le peuple canadien même, la mémoire de Louis XV, malgré la cession du Canada, est bien moins discutée que celle de Louis XVI, à qui l'on reproche d'avoir aidé, par le concours maladroît de ses armes, la formation des États-Unis.